

NOTE DE LECTURE par 112 Gorana Manenti, dans la clinique lacanienne n°18, 2010
L'invention du psychanalyste,
Le trait du cas
De Claude Dumézil et Bernard Bremond
érès, 2010

101 Cette nouvelle réédition du *Trait du cas*, dont les règles de fonctionnement ont été établies à partir d'une réflexion commencée en 1983, aspire à réintroduire la clinique et le désir d'analyste là où est sa place : au centre d'intérêt de la psychanalyse. Enrichi et augmenté, mélangeant auteurs anciens et auteurs plus récents, un échange informel rafraîchit les acquis d'une expérience précieuse et originale, inédite, nouvelle. Ce livre atteste au fil des pages que le désir d'analyste soumis aux mouvements contradictoires restera toujours énigmatique. Équivoque, avec sa face obscure, ce désir est interrogé quotidiennement par notre pratique même. Et s'ils concèdent que « le trait du cas » est inspiré par « la passe » lacanienne, ses auteurs déclarent ne pas avoir la prétention de la remplacer. Claude Dumézil et Bernard Bremond présentent l'hypothèse d'un trait de structure spécifique aux sources du désir d'analyste en s'approchant de la notion de « fiction », telle qu'elle est employée dans ce dispositif.

102 D'entrée de jeu, Claude Dumézil annonce la couleur avec la perspicacité qui lui est propre, en remarquant, à juste titre, qu'après la mort de Lacan la plupart des écoles analytiques ont privilégié des enseignements purement théoriques, et « la mise au travail des concepts se faisant paradoxalement aux dépens de la clinique » (p. 9). Il constate, non sans lucidité, que l'énergie de beaucoup d'analystes s'est canalisée principalement vers exégèse et l'enseignement des textes de Lacan. Décidé à sortir de ce piège et à prêter une plus grande attention à la transmission en prise directe avec la pratique de l'analyse freudienne, Claude Dumézil remarque que Lacan insistait sur la difficulté et la nécessité pour les psychanalystes de s'entendre sur une acceptation rigoureuse du terme de clinique en psychanalyse. « Seize ans après la Proposition de Lacan du 9 octobre 1967, je relevai comme défi l'occasion qui m'était offerte d'être à la tâche ou du moins sur la brèche de résoudre l'un des points cruciaux pour l'analyse, pour la formation des analystes, selon l'objectif assigné par Jacques Lacan aux analystes de son école » (p. 9). Claude Dumézil propose alors un dispositif souple et, en même temps, dynamisant, pour permettre aux analystes de « témoigner de points vifs où ils sont » de leurs pratiques, du « personnel dans la pratique et notamment le trait du cas ».

103 « C'est de cette dernière expression qu'a été nommé le dispositif qui consiste en un déplacement organisé des positions énonciatives dans les espaces transférentiels successifs : 1. Le séminaire, qui n'est pas public et qui est restreint où les participants exposent leur pratique et les points de suspens de celle-là, un séminaire "pilote" par un des participants des plus expérimentés. 2. La séance publique, au rythme d'une fois par an où les praticiens invitent un public élargi pour faire part de leur travail et accueillir des remarques. 3. Les cartels : les participants des séminaires qui le souhaitent forment des cartels composés

chacun des membres des différents séminaires, pour approfondir la question laissée en suspens, « en ayant aussi pour tâche de poursuivre l'élaboration du dispositif, de son fonctionnement et de ses effets et d'animer le travail préparatoire aux séances publiques. »

104 Fait non négligeable assurant un fonctionnement démocratique, les séminaires du *Trait du cas* sont ouverts à tous, quelle que soit leur association ou leur école. Différent des études de cas ou de présentation de malades, mais aussi des séances de contrôle, *Le trait du cas* ne présente pas un groupe clinique, « justement pour tirer non pas du côté de la psychopathologie, mais du côté de la clinique psychanalytique : c'est ce qui s'échange, ce qui se passe, ce que l'on dit sur un divan, et qui met naturellement en jeu l'inconscient, le refoulé, non seulement chez le patient, mais aussi chez l'analyste. Si bien analysé soit-il, si bien formé soit-il, il n'en demeure pas moins un homme ou une femme qui est vivant, qui parle » (p. 17).

105 Pour redonner à l'analyste/analysant le goût du théorigène, Claude Dumézil réintroduit le thème de la fiction évoqué par Lacan dans « Télévision » et également marqué par l'ouvrage de Maud Mannoni, *La théorie comme fiction*. Présenter la théorie comme fiction est plus souhaitable que de la présenter comme un mur théorique déjà construit depuis un siècle et « avec le guetteur à toutes les lucarnes pour dire que vous êtes à côté de la plaque ».

106 La polysémie du trait est longuement développée dans le livre : le trait est désigné comme « ce qui coupe, ce qui unit, ce qui pique, ce qui tue, c'est aussi ce qui souligne, c'est ce qui permet d'écrire ». *Le trait du Cas* est donc ce qui dynamise la motivation, ce qui ouvre, autorise une précieuse liberté d'esprit. « *Le trait du cas*, c'est comme le furet du bois mesdames, il court, il court, mais pendant ce temps-là, le désir d'analyste est mis au travail » (p. 18).

107 Dumézil établit très ingénieusement un parallèle entre la fiction et l'hypothèse, en soulignant que l'hypothèse est au départ aussi une fiction ensuite démontrée. Il considère la fiction comme un instrument de déliaison, du dénouement. Selon Bernard Bremond, n'étant pas un autre nom du semblant, ni non plus une quatrième consistance après le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire, la fiction est ce qui permet « de passer ». Ainsi, *Le Trait du Cas*, remettant sur le métier le désir d'analyste, présenterait un dispositif « instituant » et non pas une résistance à une nouvelle tranche d'analyse, ni une économie de contrôle. *Le Trait du Cas* vise le désir d'analyste, alors que le contrôle se préoccupe généralement du bon déroulement de la cure.

108 Orienté vers le passage au public, le séminaire du *Trait du Cas* nécessite différents espaces transférentiels, et des déplacements de la position énonciative. C'est un peu comme une passe, la rencontre du passant et du passeur, celle du passeur et du jury sont aussi des espaces différents dans lesquels circule la parole.

109 Tout en soulignant qu'il n'y a pas d'opposition entre l'enseignement et la formation à la psychanalyse et que le dispositif seul sans un enseignement théorique risque d'amener certaines dérives, Claude Dumézil insiste sur la nécessité pour le médecin comme pour le psychologue de se laïciser, se défaire de ce pour quoi il a été formé, s'il veut cibler précisément l'enjeu psychanalytique. Mais il reconnaît aussi, sans hésiter, la responsabilité pour les analystes de se confronter à l'expérience de la folie, de la maladie mentale pour comprendre le fonctionnement de l'appareil psychique sous ses différentes modalités : normale, névrotique, psychotique.

110 Claude Dumézil rappelle que ce qui est terminable dans une analyse n'est pas du côté de la construction qui n'est jamais achevée, mais du côté du parcours dans la structure. « Qu'un psychanalyste y serve de guide suppose qu'il n'offre aux tentatives de captation, réelles, imaginaires ou symboliques de l'analysant que des moyens de s'en affranchir : long travail qui permet de passer du Trait qui unit ou qui blesse à celui qui barre, à la fois l'Autre (c'est en principe déjà fait), et le Sujet, c'est le but » (p. 51).

111 Cet ouvrage, composé de plusieurs parties, écrites par différents auteurs, présente un chapitre particulièrement passionnant car réunissant des textes directement inspirés par les séminaires du *Trait du Cas*. Le lecteur, s'il ose s'y aventurer, découvre une partie de l'envers du décor du dispositif analytique où les rouages du cheminement de l'analyste se trouvent dévoilés, ses hypothèses de travail de la cure montrées dans leurs nudités multiples. Il permet d'observer et de constater comment des simples intuitions se métaphorisent en certitudes, et confirment que l'analyste lui aussi est un sujet dans la cure. Authentique, cet ouvrage réussit à éviter le piège de l'obscène tout en découvrant une partie de la pensée de l'analyste censée demeurer cachée pour le bon progrès du processus analytique. En faisant appel à des moments cliniques précis, il chasse l'ennemi le plus redoutable de la psychanalyse, la langue de bois.